

turque, la « Choumadia », cœur de la Serbie, fut la première, à l'époque moderne, à consacrer tous ses efforts pour le groupement de tous les Yougoslaves dans un seul état national. Mais le vieil esprit moyennâgeux de rivalité réapparut. C'est Zagreb qui, d'abord, entreprit une offensive politique et culturelle (« l'illyrisme » de Gay et l'idée « yougoslave » de Stroschmayer), pour arracher à la Serbie la direction dans l'œuvre d'unité yougoslave. Mais bientôt cette offensive échoua : pour être une rivale digne de Belgrade, Zagreb aurait dû, tout d'abord, secouer le joug de la domination austro-hongroise. Et comme elle n'a pas su ou pu le faire, elle a été éliminée de la compétition, malgré la colère impuissante du verbalisme nationaliste du « Startchévitchanisme ». A ce moment entra en jeu un adversaire bien plus dangereux pour la Serbie : la Bulgarie. Aussitôt après la paix de San-Stéphano et le Congrès de Berlin qui accordèrent aux Bulgares leur indépendance, l'Etat moderne des Bulgares recommença la lutte contre la Serbie pour la primauté dans l'entreprise du groupement de tous les Yougoslaves. Cette lutte rappelle beaucoup les rivalités de l'Autriche et de la Prusse dans le processus de l'union allemande et s'est terminée de la même manière : de même que la Prusse, située plus au centre de la nation allemande, a vaincu et éliminé du Reich l'Autriche, située à la périphérie, de même la Serbie qui occupait la position centrale parmi les Yougoslaves a, après une lutte qui a duré